



Tu rêves au moins à une tragédie. (Page 725.)

— Je n'en sais rien, monseigneur.

— Mais, au moins, dis-moi ce que contiendra ce fameux pâté, si tu ne veux pas que je devienne fou.

— Monseigneur, dit Grimaud, il contiendra deux poignards, une corde à nœuds et une poire d'angoisse<sup>1</sup>.

— Bien, je comprends.

— Monseigneur voit qu'il y en aura pour tout le monde.

— Nous prendrons pour nous les poignards et la corde, dit le duc.

— Et nous ferons manger la poire à La Ramée, répondit Grimaud.

— Mon cher Grimaud, dit le duc, tu ne parles pas souvent, mais quand tu parles, c'est une justice à te rendre, tu parles d'or.

— La suite au prochain numéro. —

## RICHE ET PAUVRE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite.)

### XXI

Le jour même où le retour d'Arthur apporta tant de joie à Louise, et presque au même instant, Antoine regagnait le faubourg d'Autrin, l'air soucieux : il allait devant lui sans voir, lorsqu'un bras lui barra le passage.

1. La poire d'angoisse était un bâillon perfectionné ; il avait la forme d'une poire, se fourrait dans la bouche, et à l'aide d'un ressort se dilatait de façon à distendre les mâchoires dans leur plus grande largeur.

— Parbleu, dit Randel, tu rêves au moins à une tragédie, pour marcher ainsi le menton dans ton jabot et les yeux sur les pavés.

— A peu près, répondit Larry en souriant tristement ; je me demandais ce que nous faisons sur la terre, et si l'on serait bien fou, en définitive, d'aller se jeter la tête la première dans la rivière.

— Incontestablement, quand il n'y a pas assez d'eau pour se noyer, comme aujourd'hui ; et est-ce pour ton propre compte, dis-moi, que tu te posais cette question d'Hamlet ?

— Non, mais je trouve parfois que la vie est une bien cruelle plaisanterie de la part de Dieu.

— Quand on a un bon caractère, on s'y fait. Tel que tu me vois, je viens, par exemple, de visiter un homme qui est persuadé que tout est pour le mieux dans le monde depuis ce matin.

— Il a peut-être sa femme mourante ?

— Mauvais railleur ! Il est lui-même au lit, malade d'une éruption de joie, comme aurait dit notre professeur de physiologie ; il vient de gagner à la loterie une principauté sur les bords du Rhin.

— Quelle plaisanterie !

— C'est ce que j'ai dit d'abord ; mais on m'a fait voir les papiers et la lettre du chargé d'affaires de Francfort ; la chose est certaine.

— Et quelle est la valeur du domaine ?

— Deux cent mille florins selon les prospectus : vu la loyauté proverbiale des Allemands, je suppose qu'ils n'ont exagéré que de moitié, ce qui porterait encore le gain net à environ deux cent mille francs.

— Deux cent mille francs, répéta Antoine pensif : comme une existence peut changer avec cela ! Et cet homme était pauvre ?

— Un commis à mille francs dans les bureaux de l'enregistrement. Juge de ce qu'il a dû éprouver en lisant la lettre du banquier de Francfort ! Ses deux cent mille florins lui sont montés à la gorge, et l'on a craint une attaque d'apoplexie. Je me trouvais là fort à pro-

pos ; j'ai donné les premiers soins, et le malade va bien ; de sorte que tout est pour le mieux, et que je devrai aussi, moi, à la loterie une rente viagère sous la forme d'un riche client.

— C'est plus que la roue de fortune ne rapporte à la plupart de ceux qui s'y confient.

— En supposant que ce ne soit rien que de gagner une espérance : depuis quelque temps, on déclame contre la loterie sans songer que c'est la seule spéculation du pauvre. Sans elle comment pourrait-il rêver qu'il devient riche, qu'il a un cuisinier et du tabac à discrétion ? Pour trois francs il achète un rêve qui le rend heureux huit jours ; où lui vendrait-on autant de bonheur pour le même prix ? Abolir les loteries, c'est clouer l'imagination du prolétaire à la réalité, c'est lui défendre la seule chose qu'il partage avec le riche, le monde des chimères ; c'est graver au-dessus de son enfer la fatale inscription du Dante : *Au delà plus d'espoir !*

— D'où tu conclus qu'il faut garder ces loteries.

— Ou supprimer la misère ; je laisse le choix.

Antoine sourit avec distraction, mais ne répondit pas, car son esprit était ailleurs. La nouvelle de Randel l'avait singulièrement troublé. Il ne pouvait songer à l'enrichissement subit du vieux commis, sans éprouver une sorte de malaise jaloux, et pourtant il sentait le besoin d'en parler, il était avide des moindres détails.

— Que compte-t-il faire de cette fortune inattendue ? demanda-t-il au jeune médecin, après un moment de silence.

— Qui ? mon malade ? il veut vendre son domaine germanique, pour en acheter un autre ici.

— Cette vente lui sera-t-elle facile, à une si grande distance ?

— Voilà précisément l'embarras. Notre homme a vécu jusqu'à présent dans une vertueuse terreur de la justice, et s'effraye à l'idée